



Septembre 1909

Chronique du sanctuaire

Juillet 1909.

En toutes choses rendez grâces à Dieu.
(I Thess. V. 18).



ETTE obligation de rendre grâces à Dieu c'est celle de la "Chronique" obligée, de par son état, de noter les faveurs que Marie distribue à ceux qui l'honorent en son Sanctuaire du Cap de la Madeleine.

Pour mieux nous acquitter de cette tâche agréable, nous demandons à tous ceux que la Ste. Vierge a exaucés de nous le faire connaître, avec les détails qui témoignent d'une intervention plus particulière. Pour certaines faveurs plus marquées, je crois qu'il est bon de les faire connaître à ceux dont le témoignage aura plus de valeur, le médecin, par ex : ou encore le prêtre, ou des personnes prudentes.

Il nous arrive en effet d'entendre raconter certains faits plus extraordinaires qui se seraient passés à certains pèlerinages, mais nous n'osons pas toujours les enregistrer parce que leur connaissance ne nous vient pas directement de ceux qui en ont bénéficié et qui seuls pourraient nous en donner une idée exacte.

Ces faveurs, la Sainte Vierge peut les accorder, soit ici lors du pèlerinage, soit aussi en toute autre circonstance où il lui plait de récompenser la dévotion pour son Vénéré Sanctuaire.

Ces faveurs la Sainte Vierge peut les obtenir aussi du bon Dieu, soit dans l'accomplissement de certains exercices directement faits en son honneur, soit dans d'autres exercices en

l'honneur de son divin Fils, à qui elle semble parfois vouloir laisser tout l'honneur de certains bienfaits plus merveilleux.

Ici, aux exercices en l'honneur de Marie, nous en ajoutons d'autres, en particulier la prédication du chemin de la croix, et ce serait encore une manifestation de la puissance de N. D. du Cap qu'une grâce obtenue dans l'accomplissement de cette dernière dévotion.

Il peut se passer ici quelque chose d'analogue à ce qui se passe à Lourdes, la terre classique des miracles de Marie. Et pour le mieux faire comprendre je détache du journal *La Croix* l'édifiant article que je vous laisse méditer.

C'est une constatation profondément remarquable que celle de la part de plus en plus considérable de l'Eucharistie dans les manifestations et les guérisons du grand pèlerinage de Lourdes.

Jusqu'en 1888, la cérémonie principale était la procession aux flambeaux ; le centre des prières pour les malades et des guérisons était la Grotte et les piscines. Mais depuis qu'un prêtre eut l'idée admirable de provoquer les invocations au Saint Sacrement en faveur des malades sur le passage de l'Eucharistie, idée si admirablement mise en œuvre au pèlerinage national par la foi ardente du T. R. P. Picard, une évolution s'est produite, qu'on ne saurait trop méditer.

La Vierge Marie s'effaçant, comme à Cana, devant son divin Fils, véritable source des prodiges, peu à peu la procession du Saint Sacrement est devenue comme le point culminant des principales journées, et la proportion des guérisons eucharistiques est allée s'élevant jusqu'à devenir prédominante.

Au bureau des constatations le docteur Boissarie le remarque avec admiration, et le R. P. Boubée, dans un rapport documenté, l'exposait au Congrès eucharistique de Westminster.

Quelle est belle, touchante, émouvante, cette scène si souvent retracée ici ! Et combien admirable la piété des pèlerins !

La semaine dernière, le grand pèlerinage lyonnais, comprenant près de 5.000 personnes, était à Lourdes. La pluie tombait chaque jour, épreuve persistante d'une foi non moins per-

sistante. Et sous l'avalanche d'une pluie torrentielle, le cortège du Saint Sacrement passait au milieu des chants et des prières de la foule, jusqu'au bout persévérante, devant chaque malade porté dans sa voiturette mobile.

— Combien de miracles ? demande aussitôt le lecteur. A l'heure où je quittais Lourdes, aucun n'était constaté encore car le miracle demeure l'exception, et Dieu tient à montrer qu'il reste maître de ses dons. Mais, par contre, le défilé avait commencé des guérisons obtenues par le pèlerinage lyonnais de 1908 où *aucune* guérison frappante n'avait été signalée pendant le séjour à Lourdes, mais où elles furent très nombreuses pendant le voyage de retour. Comme si la Vierge de Lourdes avait voulu réserver en quelque sorte l'honneur à Notre-Dame de Fourvière !

Mais le pèlerinage lyonnais amenait une guérie dont le cas est particulièrement remarquable au point de vue qui nous retient aujourd'hui.

Mlle Philibert Dionet, Saint-Martin-d'Estreaux (Loire), 26 ans, atteinte du mal de Pott, était au lit depuis dix-huit mois, ayant eu un abcès lombaire avec paralysie presque complète.

En mai 1908, elle était venue sans éprouver d'amélioration au pèlerinage de Lourdes. Depuis, l'état général s'était aggravé, les vomissements étaient quotidiens, la généralisation tuberculeuse paraissait devoir être rapide.

Une neuvaine fut faite pour le 11 février, jour de la clôture du cinquantenaire. On lui apporta la communion à 6h. $\frac{1}{2}$ du matin. Aussitôt après le départ du prêtre, elle se sent poussée à se lever, s'habille seule à la stupéfaction de sa mère, qui considère et laisse faire. Elle se jette à genoux pour demander que «ce soit pour de bon», part pour l'église, assiste à la messe, y retourne pendant la journée. Le soir, elle se rend à un salut d'actions de grâces, auquel presque toute la population assistait.

Depuis lors, elle va bien : à Lourdes, chacun pouvait le constater.

Comment ne pas admirer la portée doctrinale de cette ascension annuelle des guérisons eucharistiques, et en particulier le fait des deux guérisons eucharistiques du 16 juillet et du 11 février, ces grandes fêtes du cinquantenaire ?

«*Ad Jesum per Mariam* : A Jésus par Marie», c'est une devise de la piété chrétienne. C'est Dieu, en effet, qui est la source de toutes grâces : la Vierge Marie elle-même, la créature privilégiée entre toutes, a tout reçu de lui et rapporte tout à lui. C'est pourquoi elle a incliné peu à peu les dévotions de Lourdes vers l'Eucharistie, afin que tout honneur soit rendu à l'auteur de tout don.

Combien cet enseignement des faits concorde admirablement avec les efforts constants du grand pape Pie X pour amener les fidèles à la Sainte Table et pour propager la pratique de la communion quotidienne, si catholique, si désirable, mais contre laquelle se dressent tant de préjugés !

Écoutez, chrétiens, la voix de Marie ; soyons dociles à l'appel du Pontife. Allons à l'Eucharistie, non seulement en adorant et priant, non seulement en assistant au divin sacrifice, mais surtout en communiant. Et que tous ceux qui le peuvent, étant en état de grâce et agissant avec une intention droite, ne craignent pas d'entrer dans la voie si désirable de la communion fréquente et même quotidienne.

En cette octave sainte, j'ai considéré comme un devoir de suggérer à nos lecteurs ces réflexions recueillies auprès de la grotte bénie de Massabielle.

* **

Judi, 1er juillet : pèlerinage de l'Hôpital des Trois-Rivières.

Dimanche 4 juillet : pèlerinage de la paroisse des Trois-Rivières.

Mardi 6 juillet : pèlerinage des enfants des écoles des Trois-Rivières.

Je réunis, sous une même rubrique, les divers pèlerinages que, pendant ce mois de juillet, nous a adressés notre voisine, la paroisse des Trois-Rivières.

Le premier nous vient de l'hôpital, par une matinée de juillet, dans ces 200 personnes sont représentées bien des classes, des conditions et des besoins de la société humaine. Les jeunes et les vieux, les enfants et les malades, les religieuses et les personnes laïques viennent toutes à la Sainte Vierge avec des demandes différentes. C'est le Saint-Esprit qui les inspire,

témoignage vivant que Marie est vraiment dans notre religion la *Mère de toute grâce*, protectrice de l'enfance, santé des infirmes, secours de toute âme chrétienne et modèle fini de perfection religieuse.

A chaque pèlerinage qui nous arrive, chacun de nous fait le vœu secret de voir la main de Marie se montrer puissante, d'une manière plus visible par quelque miracle éclatant. Elle est juge de l'opportunité de ses dons, mais je crois qu'aujourd'hui notre désir est encore plus grand, à la vue de tout ce monde qui prie, chante avec tant de ferveur et avec un je ne sais quoi de plus touchant qui s'exhale comme une prière plus subtile de l'âme de ce monde si varié.

Le *deuxième* pèlerinage est le pèlerinage traditionnel de la paroisse des Trois-Rivières, fidèle à sa visite du premier dimanche du mois.

C'est aujourd'hui le 4 juillet. Nos voisins, les américains, fêtent avec grand tapage de pétards l'anniversaire de la déclaration de leur indépendance. Bien longtemps avant cette date, le 4 juillet 1634, Laviolette abordait aux Trois-Rivières.

« Trois-Rivières jusque là n'avait été qu'un poste de traite, où se donnaient rendez-vous les Algonquins, les Attikamigues et les Montagnais. Nous avons vu les Récollets s'y rendre, et même y séjourner pendant des années entières, dans le but de donner les secours religieux aux Français et aux Sauvages. Comme l'endroit semblait avantageux pour y installer des Français, Champlain chargea le Sieur de Laviolette du soin d'y construire un fort et une habitation. Ce fut le 4 juillet 1634 que Laviolette accompagné de quelques artisans français, mit pied a terre a l'embouchure du Métabéroutin, aujourd'hui le Saint Maurice. Ils se mirent aussitôt a l'œuvre et la ville de Trois-Rivières était fondée. (M. E. Dionne : Samuel de Champlain, Tome II page 351.)

Le R. Père Supérieur a rappelé ce fait a nos pèlerins d'aujourd'hui pour raviver en eux une plus grande dévotion à la Sainte Vierge, pour continuer celle dont étaient certainement animés les compagnons de La Violette.

Le *Troisième* pèlerinage trifluvien de juillet fut celui des Enfants des Ecoles venus ici par un bel après-midi de vacances.

Il y en avait de toute taille et de toutes les modes et leurs parents ne furent pas peu édifié de leur esprit de piété. Je crois que ces bons parents s'en sont retournés plus assurés d'être exaucés car ils avaient inspiré eux-mêmes ces diverses intentions qu'ils voulaient présenter à la Sainte Vierge.



Dimanche 4 Juillet ; pèlerinage des Hommes et des Jeunes Gens de la paroisse du Cap de la Madeleine.

Le dimanche 4 Juillet nous avions l'honneur de compter parmi nos hôtes Mr. le Chanoine Maunoury, chargé de la propagande au journal *L'Univers*. Le nom de Maunoury est un nom bien connu de tous ceux d'entre nous qui ont quelque peu bêché dans le jardin des *racines grecques*.

Mais le représentant de *L'Univers* nous a peu entretenus des origines de la langue de Sophocle, il nous a de préférence fait part des profondes impressions d'édification et de piété produites sur lui par le pèlerinage de nos Hommes et Jeunes gens. J'en suis à la fois heureux et flatté ce qui me permettra de redire, encore une fois en traduisant la pensée d'un autre, que ce pèlerinage est un des plus beaux qui se puissent voir au Cap de la Madeleine.

Ce qui a frappé d'abord Monsieur le Chanoine Maunoury c'est cette bonne volonté avec laquelle nos paroissiens sont venus, le matin, participer à la sainte Eucharistie et se préparer à cueillir tous les fruits du pèlerinage par une confession et une communion des plus nombreuses. Mais ce qui a surtout étonné et édifié notre hôte c'est le spectacle du Chemin de la Croix. Pendant que, d'une voix qui se faisait même entendre aux oreilles les plus dures, le R. P. Magnan o.m.i., expliquait avec onction les quatorze tableaux des Stations douloureuses et que le R. P. Gagné o.m.i. présidait à cette marche vers le Calvaire en y faisant garder un ordre sévère, pendant ce temps-là, dis-je Mr. le Chanoine suivait de loin cet exercice de pénitence et l'attitude des pèlerins, le recueillement de leur piété, l'attention attendrie prêtée au prédicateur, comme le panorama sur lequel tout cela s'encadre lui arrachèrent des paroles d'admiration et d'enthousiasme.

Je regrette qu'il n'ait pu prendre part à la brillante clôture du soir : il aurait joui d'un autre spectacle non moins beau, et entre autres choses, il aurait conclu que le grand air du fleuve donne aux voix de nos hommes une ampleur et une sonorité qu'il est difficile de surpasser. J'aurais voulu vous voir à cette belle procession aux flambeaux qui a suivi le délicat sermon du R. P. Boissonnault o. m. i. sur le Saint Rosaire, et j'aurais voulu vous faire entendre les puissantes voix qui d'un entrain sans pareil ont enlevé les multiples versets du *Magnificat*. L'élan était donné, et après le salut du S. Sacrement, pendant la vénération des reliques, il a fallu à la coupole du Sanctuaire d'être fixée sur des bases solides pour ne pas se laisser enlever bien haut par le chant du refrain populaire.

Au Ciel, au Ciel, au Ciel
J'irai la voir un jour.

Merci, au nom de la Sainte Vierge, à tous nos Hommes et Jeunes gens.

.

Dimanche 4 Juillet : pèlerinage des Grondines et Deschambault.

Ce même jour, dimanche 4 Juillet 1909, les paroisses des Grondines et Deschambault, bien qu'arrivées longtemps après la première réunion de nos hommes et jeunes gens, ont pu avoir tous les exercices du pèlerinage. Un deuxième *Chemin de la Croix* en plein air, a été prêché pour ces pèlerins par le R. P. Prod'homme o. m. i. dont la voix, depuis un certain temps déjà, ne s'était plus balancée sur les ondes de notre fleuve.

Cet exercice du *Chemin de la Croix*, prêché à tour de rôle par chacun de nos missionnaires qui, sur un fond commun, savent chacun à sa manière, faire ressortir de préférence certains détails particuliers, ce *Chemin de la Croix* est toujours suivi avec grande dévotion par nos pèlerins. Ils viennent ici honorer la Sainte Vierge sous son titre du Rosaire, et ils aiment à en suivre les mystères touchants partout où on les leur fait découvrir. Nos visiteurs d'aujourd'hui ne le cèdent à personne en piété et en dévotion et, parce que leur départ n'est fixé qu'à 4hres. ils ont le temps d'honorer Marie sous toutes les formes qu'il est d'usage de consacrer ici à une journée de pèlerinage.

A eux encore *merci et au revoir*

Mercredi 7 Juillet : pèlerinage de la paroisse de Champlain. Il y a il me semble une joie de plus à voir cette année la paroisse de Champlain en pèlerinage au Cap de la Madeleine. Au début du Carême 1909, le R. P. Tourangeau o. m. i. ; supérieur, et le R. P. Prod'homme o. m. i. ont prêché à Champlain une grande retraite, couronnée d'un plein succès. Toute la paroisse, malgré certains jours de tempête et de poudrerie, est restée fidèle aux prédicateurs, s'est pressée toujours aussi nombreuse au pied de leur chaire et, sur leurs conseils, chaque famille s'est munie de *la Croix de tempérance*.

C'est un lien nouveau ajouté à tant d'autres et qui resserre encore plus les relations d'étroite familiarité avec notre voisine.

Elle est donc la bienvenue au Cap de la Madeleine, le mardi 7 Juillet 1909. Dès l'aube, un bon nombre de voitures devaient leurs pèlerins nombreux auprès du vieux Sanctuaire, et le travail des confessions et des communions est déjà bien avancé, lorsque le dernier groupe débarque du petit bateau le *Saint Maurice*. Toute la paroisse n'y est pas sans doute, mais chaque famille est représentée, je crois, dans ces 300 pèlerins d'aujourd'hui.

Le temps est splendide, les communions nombreuses, et il n'est pas permis de retrancher ou d'écourter aucun des exercices usuels du pèlerinage. Ils se font tous avec grande piété et se terminent d'assez bonne heure pour permettre à tous un retour assez prompt.

Puis n'oublions pas d'ajouter, lorsqu'il s'agit de Champlain, que très souvent, durant toute l'année, il nous vient de nombreuses voitures bien remplies de pèlerins.

* * *

Dimanche et lundi 11 et 12 Juillet : pèlerinage de St.-Barnabé :

Vendredi 23 Juillet : pèlerinage du Mont-Carmel.

Comme vous le voyez les pèlerinages ont été assez peu nombreux en Juillet et le plus gros contingent est fourni par le diocèse des Trois-Rivières.

Les deux derniers pèlerinages furent celui de Saint Barnabé

et celui de Mont-Carmel, jolies paroisses qui se font presque pendant de chaque côté de la rivière St. Maurice.

Selon son habitude la paroisse de St. Barnabé envoie ses premiers visiteurs dès le dimanche au soir. Un grand nombre descendent soit à pied, soit en voiture, pendant la fraîcheur de la nuit, mais dès la veille ils sont ici assez nombreux pour permettre cette belle cérémonie de la prière du soir et de la procession aux flambeaux. Nous l'avons eue cette année par une température idéale, et une piété qui ne fléchit point. Les pèlerins de St. Barnabé ont en effet, chaque année, une grâce plus particulière à demander. Ils ont obtenu de la pluie ce qui a empêché l'exercice du Chemin de la Croix, mais ce qui est un signe de la ferveur de leurs prières. D'autres grâces ont été accordées, j'enregistre ici tout particulièrement la reconnaissance d'une personne dont le bras raide depuis le mois de mai s'est assoupli tout d'un coup, au contact des Saintes Reliques. Puissent ces bienfaits, se multipliant, attirer vers Notre Dame du Saint Rosaire des foules nombreuses et reconnaissantes.

Ce désir de bénédictions je le fais tout particulièrement pour nos pèlerins du Mont-Carmel. Que la Vierge, faisant remonter jusque chez eux l'abondance de ses faveurs rende leur paroisse riche, prospère et toujours protégée par le bras de Marie comme nous le sommes tous par son Saint Scapulaire du *Carmel*.

Le pèlerinage commença de bon matin dès l'arrivée matinale des premières voitures. Le travail est assez peu fatigant car tout le monde s'étant confessé pour les 40 heures il ne reste qu'à recevoir comme avant goût et préparation des autres bienfaits la cause de tout bienfait : la Sainte Eucharistie. Que tous ceux qui prennent part à ce pèlerinage fassent ample provision de bienfaits pour les reporter là-haut largement à chaque membre de leurs familles.

Puis... pour finir j'adresse un cordial merci à tous les Pères et Prêtres qui furent nos hôtes en Juillet, qu'ils viennent d'Europe ou de Lowell, d'Ottawa ou de Montréal, voir même les moins attendus : ceux de Plattsburg et de San Antonio.

Au revoir.—



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

RÉSUMÉ.

Ceci est le *quarantième* article que nous écrivons sous ce titre : LA VIERGE MARIE. *Mère de Dieu et Mère des Hommes.*

L nous semble, qu'à force de préciser la signification de ce mot *maternité divine*, d'autres notions se sont précisées elles aussi, et qu'en parlant de la *mère*, nous avons une meilleure connaissance du *Fils*, le Christ.

Le mot de *maternité* est en effet de ceux qui n'ont pas en eux-même leur sens complet : il faut, pour les comprendre tout a fait, les rapporter à un autre qui les précise. C'est ainsi que pour faire l'histoire de cette dignité : *maternité divine*, et en déterminer toute la portée, nous avons écrit quelques pages de l'histoire du Christ, déterminé aussi la dignité unique qui est la sienne.

Nous emploierons les pages de cette livraison à en faire une modeste revue.

.

Le *titre* choisi pour cet article de chaque mois, en l'honneur de la Très Sainte Vierge, est celui, il nous semble du moins, qui nous donne une plus juste compréhension de ce que la Sainte Vierge est, *avant tout*.

On a écrit en effet de magnifiques et touchantes pages sur l'union étroite de Jésus et de Marie dans cette œuvre d'amour qui s'appelle la Rédemption, et, du coup, on a bien marqué le rôle unique qu'y joue la Sainte Vierge.

Mais, à mon sens, la dignité du Christ, la transcendante beauté de son âme et de tout son être doit être étudiée en elle-même



LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

d'abord, et ce n'est qu'après cette étude que l'on comprendra ce qu'il y a d'amour intense et de grandeur incomparable dans l'œuvre de notre rachat.

Ainsi de Marie. Sa dignité de *Mère de Dieu* est en elle une réalité surnaturelle analogue à celle que possède l'humanité du Christ, par le fait de l'Incarnation, et c'est pourquoi, antérieurement à toute étude sur l'œuvre de Marie, coopératrice du Christ, nous pensons à sa *maternité* : *Mère* du Christ elle l'est, et puissions nous mieux en comprendre le *comment* et les *pourquoi*.

Aussi toute *grandeur* en Marie a-t-elle pour *mesure* la dignité de cette maternité et tout privilège a-t-il son unique source dans cette vocation à part. Ainsi se poursuit le parallèle immuable qui s'établit entre la dignité, la vocation, la vie du Christ et la dignité, la vocation, la vie de sa divine Mère.

Leurs grandeurs et leurs privilèges sont en proportion directe avec l'éminente dignité à laquelle leur nature a été élevée. Mais parce que la *Mère* est pour le *Fils*, qu'on ne la comprend qu'en la comparant à celui-ci, il nous est impossible de préciser un seul des traits de cette beauté, sans qu'aussitôt il se dédouble et qu'à côté du visage de la Mère apparaisse, pour le parer de son éclat, la figure idéale du Christ bien-aimé.

Ceci est encore une manière d'aller à Jésus par Marie. La connaissance de celle-ci, même arrivée à son apogée, n'est encore qu'un commencement, et personne n'a pénétré quelque peu le sens et la nature des privilèges de Marie à moins qu'il ne les ait étudiés dans leur parachèvement, le Christ.

* * *

Ces *privilèges*, avons nous dit, classent la Sainte Vierge dans un monde à part parce qu'il descend d'une source unique et si dans le cœur, l'intelligence, la chair et les sens de Marie, Dieu a fait de telles merveilles c'est que celles-ci sont exigées par une merveille plus grande encore, ce je *ne sais quoi* qui s'appelle la divine réalité de la Maternité.

Dans le plan et l'intention divine cette *réalité* est éternelle, et Dieu l'avait présente dans son esprit et dans son cœur en pré-servant Marie de la tache originelle en la sanctifiant d'une grâ-

ce surabondante et dès le premier instant de sa vie, en lui octroyant des particularités intellectuelles, physiques et morales qui nous étonnent.

Il y a toutefois cette différence entre le Christ et sa Mère, que le Christ, Lui, dès sa conception a été pénétré de la *réalité* du Verbe imprégnant sa nature de sa sainteté, Marie au contraire n'est devenue *réellement* Mère qu'à l'heure fixée par la Providence. On comprend dès lors qu'à ce moment, elle ait été sanctifiée d'une manière ineffable, et que tout progrès subséquent ait été comme la suite logique de cette sainteté particulière.

C'est pourquoi en parlant du *progrès* que la sainteté a fait dans l'âme de Marie, nous avons commencé par ce *progrès* a part que lui a fait faire l'Incarnation du Verbe, et c'est ici que se présentait l'étude plus approfondie de ce qu'est, en elle-même, cette maternité de la Sainte Vierge.

Cette maternité, il faut la distinguer d'avec tous les privilèges dont elle est la source ; il faut la distinguer même de la grâce sanctifiante, et il faut voir ce que, par elle-même, elle apporte de sanctifiant et de divin dans l'âme de Marie.

C'est ici que nous faisons particulièrement aveu d'ignorance, ne sachant au juste comment nous exprimer pour traduire ce que les grands théologiens ont écrit d'admirable sur ce sujet.

Nous avons osé dire que la *maternité* divine de Marie se terminant au même Fils qui est le Christ, il faut la comparer à la *paternité* de Dieu.

Nous avons dit aussi, qu'au point de vue sanctification, elle ressemble, par certains côtés, à l'union hypostatique, et qu'elle est en Marie, comme le pendant, de ce qu'est dans l'humanité du Christ l'Incarnation du Verbe.

Nous avons dit encore que, comparée à la grâce sanctifiante, elle unit Marie à Dieu d'une manière plus *étroite*, d'une manière plus *durable*, d'une manière plus *profonde*, et qu'en Elle, toute plénitude, même celle de la grâce sanctifiante, est subordonnée à la dignité de Mère de Dieu.





Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Juin au 25 Juillet 1909.

LES pèlerins de cet automne auront cet avantage sur ceux du printemps qu'ils pourront juger le travail assez considérable de nivellement qui se fait en ce moment. Ce travail, nos lecteurs le savent, est destiné à donné à nos "Stations" du Rosaire un site vraiment digne d'elles.

C'est pourquoi nous continuons à recevoir avec reconnaissance toutes les offrandes, grandes ou petites, qui nous seront offertes soit pour les "Stations" elles-mêmes, soit pour le travail d'embellissement qui leur donnera plus de relief.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée			0.25
L. L.		Lynn	1.00
Pèlerin			1.00
Anonyme		Champlain	5.00
Abonnées	2	Berthierville.....	2.00
Dame Elzéar Lacroix.....		Alpena.....	0.40
Abonnée.....		Alpena.....	0.25
Dame Elzéar Langlois.....		Ste. Clothilde.....	0.25
C. M. P.			1.00
Dame Ch. F.			1.00
Anonymes.....			2.00
Anonyme			0.10
Delle Madeleine Richard.....	3	St. Isidore.....	0.40
Pèlerins			1.00
Dame John Hamel		Seymour.....	1.00
Anonyme.....		Grand'Mère.....	1.00
Dame Ollivier Grenier.....	54	Deschambault.....	5.40
Pèlerines		Grondines	1.25
Abonnée.....		Deschambault.....	1.00
Anonymes	2		0.20
Pèlerins			0.74
Pèlerines.....			1.00
Anonyme		Lowell.....	0.50
Dame A. G.	a gr. gr.	Québec	6.00
Dame A. Gosselin.....	10	Québec	2.00
Dame A. Rousseau.....		St. Apollinaire.....	1.00
Anonyme			0.20

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
L. J. Dubé		Ottawa.....	1.00
Anonyme			1.00
Anonyme			0.50
Anonyme.....		Trois-Rivières.....	25.00
Dame Y. Lachance.....			1.00
Dame N. Veillette			0.25
Dame A. C.			1.00
Delle Rose Berthrand.....		Hull.....	0.25
Anonyme			0.50
Zélateur.....		Saint Barnabé.....	2.50
Dame D. B		“ “	0.35
A. G.....		“ “	0.25
Anonyme			0.25
Tronc.....			1.87
Abonnée.....			1.00
Anonyme.....		Cap Santé.....	1.00
J. V			0.25
Anonyme.....			0.50
Dame E. Ouellet.....	4		1.00
Dame O. Rivard.....		Champlain.....	2.00
Anonyme.....			0.50
Abonnées	2	Sainte Thérèse.....	1.00
Thomas Voizine.....			0.25
Anonyme.....			1.00
Delle A. Poulin.....			1.00
Dame A. Caron.....			0.50
Anonymes.....			1.50
A. C.....			0.25
Anonyme			0.25
W. Brousseau.....			5.00
Dame Vve A. Veilleux.....		Mont Carmel.....	2.00
Sr. Saint Joseph.....			0.50
Dame C. F.			1.00
Dame Octave Grégoire....			1.00
A. E. L.....		St. Hyacinthe.....	0.25
Dame F. D. Hebert		Crysler.....	0.50
Jules Asselin		Québec.....	0.50

Malice d'enfant

CHARLOT n'a que six ans, et il n'aime pas qu'on l'ennuie. Un ami de la maison, chauve eomme un œuf, lui donne à tout propos des conseils.

—Charlot, fais ceci ; Charlot, fais cela.

Charlot, n'y tenant plus, passe la main dans ses cheveux longs et bouclés, et d'un air triomphant, il dit à ce commandant :

—Fais en autant, gros malin.



Le Coq du Clocher.



RÉDICATEUR et sentinelle, voilà son rôle ; et qui pourrait lui reprocher de ne pas le remplir ?

En tournant au gré des vents sur sa chaire de granit, le coq rappelle à chacun son incendance dans les choses de Dieu, sa facilité à subir l'influence du souffle des passions, à se laisser entraîner à tout vent de doctrine.

Au milieu de ces fluctuations de l'esprit et du cœur, la foi, fondement nécessaire de la vie chrétienne, peut braver longtemps, comme la tour des basiliques, les coups de vent, les intempéries des saisons ; mais un jour vient où elle est ébranlée et menace ruine. Tout est à refaire.

Je l'entends aussi, ce coq prédicateur, rappeler au pécheur, du haut de son trône de pierre, la chute de l'apôtre infidèle, son repentir, ses larmes, son amour, son pardon.

Il lui dit : " Comme celui à qui mon chant rendit la réflexion, rentre en toi-même : sois docile à la voix de la grâce ; pleure, aime, et ton maître deviendra ton ami. "

A tous les fidèles, le coq dit : " A mon exemple, veillez. " Aux indifférents, aux paresseux : " Réveillez-vous, vous qui dormez. "

Aux pasteurs des âmes : " *Attendite vobis et universo gregi.* Veillez d'abord sur vous-mêmes, *vobis*, de crainte qu'après avoir prêché aux autres, vous ne soyez vous-mêmes réprochés. Veillez aussi sur tout le troupeau qui vous est confié, *universo gregi.* Comme moi, veillez le jour, veillez la nuit, parce que vous aurez à rendre compte à Dieu de ces âmes dont vous avez la charge. " Aux pasteurs, le coq de nos flèches dit encore : " Imitz ma hardiesse et mon exactitude. Je chante à mes heures sans que rien puisse me condamner au silence, que rien non plus n'enchaîne votre parole, *prædica verbum... opportune, improprie.* "

Le coq qui est placé au sommet de l'église est l'emblème des prédicateurs. Car le coq, toujours vigilant, même au milieu de la nuit, annonce les heures, réveille ceux qui sont endormis, prédit l'approche du jour, s'excite d'abord lui-même à chanter en battant des ailes.

Il y a un sens mystérieux dans toutes ces particularités.

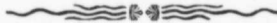
La nuit, c'est ce monde ; ceux qui dorment sont les enfants de ce monde qui s'assoupissent dans leurs péchés. Le coq, c'est le prédicateur qui prêche avec hardiesse et excite les endormis à chasser les œuvres de ténèbres.

Il commence par la mortification de son propre corps, comme le coq se bat des ailes avant d'avertir et de réveiller les autres. Aussi l'apôtre dit : " Je châtie mon corps et le réduis en servitude. "

De même que la girouette fait face au vent, le prédicateur fait face à l'ennemi, il va courageusement à la rencontre des âmes rebelles, armé de menaces et d'arguments.


Après cet exposé, si incomplet qu'il soit, on voudra bien nous permettre de demander à certains architectes de notre époque pourquoi le symbole autorisé de la vigilance et de la prédication n'occupe plus au sommet de nos édifices religieux le poste élevé que les siècles précédents lui ont assigné.

En quoi notre vieux coq liturgique, archéologique et si... gaulois peut-il avoir démerité ?





L'ASSOMPTION



Curaçao de M^{me} Escanepioque

I



JEAN-PIERRE! cria Mme Escanepioque, — une lourde Chalossaise, toute ronde et toute rouge comme un donjon en briques; — Jean-Pierre, voyons si tu ses un homme! »

Un gamin de neuf ou dix ans, — une espèce de demi nègre hirsute et loqueteux, qui ressemblait moins à un être vivant qu'à un épouvantail pour moineaux, — arriva lentement à l'appel de Mme Escanepioque.

« Voyons si tu ses un homme ! répétait la grosse Chalossaise.

Prends cette fiole que tu vois sur la table, et va la faire remplir de curaçao chez M. Dutauzia, l'épicier du bourg. »

A ce mot de *curaçao*, qu'il n'avait jamais entendu, le petit domestique de Mme Escanepioque ouvrit les yeux fort étonnés.

« De *curaçao*, Jean-Pierre, de *curaçao* ! reprit la dame.

C'est pour moi ! Je ne me sens pas bien ce soir ... *Curaçao*, mets-toi ce mot dans la tête. Dis-le tout haut, pour voir ? *curaçao* !...

— *Curaçao* ! répéta l'enfant avec force, en fermant plusieurs fois ses paupières : *Curaçao* ! Je ne l'oublierai pas !

— Est-ce bien sûr ?

— Oui, oui !.. *Curaçao* !

— C'est ça. Si tu fais bien la commission, Jean-Pierre, je t'achèterai une pipe en sucre rouge, dimanche prochain... Va vite »

II

Devant la splendeur du cadeau promis, Jean-Pierre fit du zèle. Sa fiole à la main, il trotta aussitôt vers le bourg.

Mais comme il se défiait un peu de sa mémoire, — et pour cause, — il eut recours à la mnémotechnie la plus employée par les paysans ;

«Curaçao ! curaçao ! curaçao ! » cria-t-il tout le long de la route.

Grâce à cette précaution, il espérait bien ne pas commettre

d'erreur chez M. Dutauzia, l'épicier du bourg, et s'acquitter, comme un homme, de l'importante mission qui lui avait été confiée par Mme Escanepioque.

« Curaçao ! curaçao ! curaçao ! »

Malheureusement le bourg était loin ; bientôt Jean-Pierre trouva deux garçons de son âge qui revenaient de l'école. Ils jouaient aux billes au milieu du chemin ; et dame ! des billes, des billes blanches quadrillées de rouge, qui valent deux noires, et surtout des billes de verre avec des serpents tricolores à l'intérieur, qui valent deux blanches, c'est aussi intéressant que le curaçao de Mme Escanepioque. Jean-Pierre cessa de crier : « Curaçao ! » et s'arrêta un instant pour regarder les joueurs de billes.

« J'en ai une aussi, dit-t-il timidement à l'un des joueurs.

— Une quoi ?

— Une bille.

Montre. »

Jean-Pierre tira de sa poche une boule de verre, la passa dans sa bouche pour lui rendre son éclat et la présenta glorieusement à la société.

— Ho ! ho ! pas fameuse, ta bille !... Pleine de trous !...

Elle a eu la petite vérole ! Veux-tu la jouer ?... J'en gagne déjà dix-sept,

— Non, merci, je n'ai pas le temps ; je vais au bourg faire une commission. Je m'appelle Jean-Pierre. Et toi ?

— Moi, Vincent.

— Adieu, Vincent !

— Adieu, Jean-Pierre !

Et le petit domestique reprit sa trotte vers l'épicerie de M. Dutauzia.

Mais quand il voulut redire à voix haute le nom de cette chose étrange qu'il devait rapporter à Mme Escanepioque, il éprouva une hésitation fâcheuse. Il réfléchit, creusa dans les coins de son cerveau pour en extraire le mot perdu, et combinant les deux sons qui avait frappé ses oreilles : curaçao et Vincent, il trouva « curacent. »

Oui, ce doit être du *curacent* ! se dit-il en reprenant sa course.

Et il cria :

« Curacent ! curacent ! curacent ! »

III

Malheureusement le bourg était loin encore, Jean-Pierre fit la rencontre d'une gamine qui menait des cahiers à une mare.

« J'ai une belle bille ! lui dit-il en remettant la main à sa poche.

— Et moi j'ai une belle médaille ! riposta la gamine en portant la main à son cou.

Ils examinèrent leurs trésors respectifs, puis s'enquirent de leur état civil.

« Comment t'appelles-tu ? demanda la fillette.

— Jean-Pierre. Et toi ?

— Moi, Luce. Tu vas au bourg ?

— Oui, faire une commission. Adieu, Luce !

— Adieu, Jean-Pierre ! »

Et le domestique de Mme Escanepioque se remit à courir vers la boutique de M. Dutauzia.

Il réfléchit une seconde pour trouver le mot extraordinaire qu'il devait se dire tout le long de la route, et, faisant une combinaison nouvelle avec les deux sons récemment entrés dans son cerveau, il cria :

« Centluce ! centluce ! centluce !

IV

Heureusement le bourg était tout près.

Jean-Pierre trotta vite, découvrit l'épicerie, entra comme un coup de vent, s'arrêta devant le comptoir, un haut comptoir verni, imposant comme le maître-autel de l'église ; et ôtant son béret avec politesse ;

« Bonjour, monsieur Dutauzia. Remplissez-moi je vous prie, cette fiole de centluce.

— De centluce ?... demanda M. Dutauzia derrière son comptoir verni, imposant comme le maître-autel de l'autel ... De centluce ?

— Oui, monsieur Dutauzia, de centluce. »

L'épicier prit son menton dans sa main et grommela :

« De centluce ... »

Puis se touchant le front, il s'écria ;

« Hé, petit ! tu veux dire de *sangsues* ? »

Sangsue, centluce, c'était à peu près la même chose à l'oreille de Jean-Pierre.

« Pour qui est-ce ? demanda l'épicier.

— Pour Mme Escanepioque, monsieur Dutauzia.

— Mme Escanepioque ?.. Oui, ça ne peut être que des sangsues. Assieds-toi, petit, je vais te donner ça ! »

V

Jean-Pierre s'assit et dirigea ses regards vers un tiroir à bouton de cuivre, un grand tiroir qu'il savait plein de pipes en sucre rouge.

Toi et moi, nous ferons connaissance dimanche pensait le domestique de Mme Escanepioque.

Un instant après il se releva. M. Dutauzia revenait.

« Voilà ! petit, voilà les sangsues ! Il y en a soixante-quatorze, et encore la fiole n'est pas pleine. Si ta maîtresse n'en a pas assez, tu reviendras demain. Je vais m'en procurer d'autres. Au revoir bien le bonjour à Mme Escanepioque ! »

Jean-Pierre salua M. Dutauzia et reprit le chemin de la maison.

« Hé ! petit, cria l'épicier en le rappelant, dis à madame que les sangsues sont très vives, et recommande-lui de ne pas les garder sur elle plus d'un quart d'heure.

N'oublie pas surtout, un quart d'heure !

— Bien, monsieur, un quart d'heure ! »

Et Jean-Pierre s'en retourna au grand trot, en criant le long du chemin :

« Un quart d'heure ! un quart d'heure ! un quart d'heure ! »

VI

Malheureusement la maison de Mme Escanepioque était loin.

Jean-Pierre fit de nouveau la rencontre du pendard de Vincent, qui jouait toujours aux billes sur la route.

« Adieu, Vincent !

— Adieu, Jean-Pierre !

— Est-ce que tu gagnes encore tes dix-sept billes ?

— Tu veux rire, mon cadet. J'en gagne vingt-quatre à présent.

— Vingt-quatre ! s'écria Jean-Pierre avec admiration.

— Oui, vingt-quatre ! Compte toi-même ! »

Jean-Pierre compta les billes de Vincent : il y en avait bien vingt-quatre.

« Oh ! vingt-quatre !...

Mais le domestique de Mme Escanepioque se rappela ses devoirs ; il salua la compagnie et repartit en trottant.

Vingt-quatre heures ! vingt-quatre heures ! vingt-quatre heures ! s'écria-t-il le long du chemin, pour ne pas oublier les recommandations de M. Dutauzia.

Heureusement il ne rencontra plus personne. Il arriva et tendit la fiole de sangsues à Mme Escanepioque.

Voilà, madame ! M. Dutauzia vous fait dire de ne pas les garder sur vous plus de vingt-quatre heures.

VII

La Chalossaise, toute ronde et toute rouge comme un donjon de briques, recula de stupeur.

Comment ! s'écria-t-elle en se congestionnant de façon menaçante, c'est des sangsues que tu me rapportes ? Et encore tu oses me recommander de les garder vingt-quatre heures ? Tiens, petit gueux ! la voilà ta pipe en sucre !

Et le domestique de Mme Escanepioque reçut alors l'une des plus retentissantes gifles qui aient été administrées en pays de Gascogne.

Pauvre Jean-Pierre ! ils ne lui réussissaient pas tous les jours, les moyens mnémotechniques.

JEAN RAMEAU



La Bouillabaisse

D'ail?...il en faut un peu, rien que pour maintenir
Le vrai principe ;
Mais très peu, je vous dis : un souffle, un souvenir
Qui se dissipe !

De safran?...il en faut pas mal, et toutefois
Pas trop encore...
Mais assez cependant pour qu'en trempant les doigts
Ça vous les dore !

De poisson?...il en faut, mais poisson de fin goût
Pêché sur place,
Et langouste, et merlan, et saint-pierre, et surtout
De la rascasse !

D'huile?...il en faut aussi, mais du plus pur produit
D'olive fine,
Premier cru provençal, portant l'odeur du fruit
A la narine !

De thym ? de romarin ? de fenouil ? de persil ?
Que l'on en mette
Dans un sac bien noué, bien propre, bien gentil,
Qui vous appète !

Faites bouillir le tout, découpez le pain frais
En tranche épaisse...
Et peut-être qu'ainsi vous aurez, à peu près,
La bouillabaisse.

Mais pour qu'elle soit vraie, et bonne, et sans défaut,
— Une merveille !—
Plus que poisson, safran, ail, fenouil,...il lui faut
L'air de Marseille !

JACQUES NORMAND.

LA VIERGE À LA GRAPPE





Le Chapelet d'une Anglaise



DANS la première moitié du XIX^e siècle, un célèbre protestant converti, Spencer, fonda une Ligue de prières pour obtenir le retour de l'Angleterre à la foi catholique, et, comme pratique de la pieuse Ligue, il donna et recommanda aux protestants convertis la *récitation du Chapelet*.

A ce propos, celui qui devait être plus tard l'illustre Cardinal Wiseman, écrivait à Spencer une lettre, qui débutait par ces deux mots bien significatifs : « Avec la Messe, le Rosaire ! »

Et, de fait, si à cette heure le mouvement catholique va s'accéléralant de plus en plus en Angleterre, nous le devons beaucoup moins à de laborieuses discussions qu'à la célébration de la sainte messe et à la pieuse récitation du chapelet. Et il en sera toujours ainsi. Citons-en un trait frappant.

Quelle est cette jeune fille qui sort de l'église de La Chapelle à Bruxelles ? Il pleut, elle est étrangère et se hâte de retrouver son hôtel. Mais, voici que son pied heurte un petit objet.

—Tiens ! des perles ! une croix !... C'est sans doute une chose de dévotion des catholiques, se dit-elle en pressant encore le pas.

—Ramasse-le, lui dit une voix intérieure.

--Qu'en ferais-je ? ce n'est pas à moi.

—Oui, ramasse-le ; on va marcher sur cette croix, si tu la laisses dans la boue.

—Je salirais ma toilette en me baissant dans la boue, ainsi que mes beaux gants tout neufs.

Quoi ! tu préfères tes gants à la croix de Notre-Seigneur Jésus Christ !...

Miss Laura, quoique protestante, ne peut supporter un tel reproche de sa conscience, et, rebroussant chemin, elle alla ramasser le chapelet qu'elle tint serré dans la main, se disant : « Mes gants sont tout de même perdus. »

Rentrée à l'hôtel, son premier soin fut de laver et frotter ce chapelet, si longtemps, si soigneusement, que les perles de na-

cre brillèrent dans leur chaîne d'argent comme un charmant bijou. Le portant alors à la maîtresse d'hôtel :

—Voici un objet que j'ai trouvé non loin d'ici ; veuillez, s'il vous plaît, le faire reconnaître.

— Ce chapelet n'a guère de valeur, Mademoiselle, et je suis persuadée que nul ne le réclamera.

—Pourtant ?

—Gardez-le dans votre chambre, où je pourrai le retrouver, au besoin.

Miss Laura l'y suspendit à un clou et n'y pensa plus. Mais voici que, le soir, Mme de Saint-O..., sa voisine de chambre, est ennuyée de voir que son feu ne prend pas. Elle va frapper à la porte de Miss Laura et lui demande de pouvoir passer une demi-heure avec elle, afin de se chauffer un peu.

—Oh ! volontiers, Madame, nous prendrons le thé ensemble.

La conversation s'engage ; mais, tout à coup, la noble visiteuse, aperçoit un chapelet...

—Pardonnez-moi, Mademoiselle, je ne voudrais pas être indiscreète ; mais je vous croyais protestante ?

—Sûrement, je le suis ; les protestantes ont autant de religion que les catholiques, et...

—Je ne conteste pas vos qualités, ni vos principes ; mais je m'étonne que vous vous serviez d'un chapelet.

—Oh ! ce chapelet !

Et l'histoire en fut racontée ; et puis, le décrochant, elle lui dit :

—Madame, je vous le donne.

—Il est préférable que vous le gardiez, j'en ai deux.

—Je serais bien curieuse de savoir ce que les catholiques disent sur ces perles.

—L'*Ave Maria*, Mademoiselle. Si vous le désirez, je vais vous le réciter.

—Je le veux bien, Madame.

L'*Ave Maria* parut superbe à Miss Laura.

—Puisqu'il est parlé de ce salut de l'Ange dans ma Bible, je pourrais bien dire aussi cette prière, conclut-elle ; je veux l'apprendre.

La soirée se passa donc à dire et à redire l'*Ave Maria* que Miss Laura sut bientôt par cœur.

On se sépara.

Une fois couchée, la jeune Anglaise passa le chapelet autour de son cou et se plut à répéter, au moins vingt fois encore, la Salutation Angélique. Elle ne se lassait pas de l'admirer ; une douce onction se répandait dans son âme, et, le matin encore, cette prière lui revenait comme une musique enchanteresse, dont on ne peut distraire la pensée. C'est ce qu'elle avoua à son amie en la retrouvant au déjeuner.

—Vraiment ! vous aimez cette prière des catholiques ?

—Oui, beaucoup.

—Et pourquoi n'embrasseriez-vous pas leur foi ?

—Hier, j'avais mille prétentions ; aujourd'hui, je ne m'en sens plus aucune et j'aimerais à être instruite de leur religion.

Mme de Saint-O... amena la jeune fille dans une communauté, où le catéchisme lui fut enseigné en anglais. Deux mois après, elle y fit avec des transports de bonheur sa première communion.

Miss Laura rentrée en Angleterre et se trouvant gravement malade à Londres, sa famille lui envoya un ministre protestant pour essayer de l'ébranler. Mais elle répondit avec une invincible énergie :

—Non, jamais ! je veux mourir dans la religion catholique qui me laisse heureuse, même au sein des souffrances ; et j'ai confiance que ce chapelet sera la chaîne par laquelle la Très Sainte Vierge va me hisser au Ciel.

Belle réponse que la Reine du Rosaire ne démentit pas !

Saint François de Sales et le Chapelet

DÈS sa jeunesse, François de Sales avait prit l'habitude de dire son chapelet tous les jours. Plus tard, il en fit le vœu, " afin d'obtenir la délivrance d'une fâcheuse tentation qui le molestait ", et c'est le seul vœu de cette sorte que nous trouvions dans sa vie. Il emplo-

yait à le réciter de longs moments qui lui semblaient courts,— une heure, dit sainte Chantal,— s'attardant dans la pieuse considération des mystères du Rosaire ; c'était une filiale causerie avec sa Mère du Ciel, et il s'oublait volontiers auprès d'elle. D'après son règlement, il devait réciter le chapelet après vêpres ; mais le règlement devait céder bien souvent aux sollicitudes de la charge épiscopale. Il avait si peur d'être infidèle à son vœu que, lorsque les affaires lui ôtaient le loisir de dire cette prière le jour, il détachait de sa ceinture, où il le portait habituellement, son long chapelet tout chargé de médailles bénites qu'il avait rapportées jadis de Rome et de Lorette, et il l'attachait à son bras pour se souvenir de le réciter avant de se coucher. Quelle que fût la fatigue, il ne retranchait jamais rien de la prière vouée à Marie.

Une fois que des occupations extraordinaires ne lui avaient pas permis de réciter le chapelet à l'heure qu'il s'était fixée, la nuit étant très avancée, il se préparait, quoique excédé de fatigue, à remplir ce devoir de piété. Son secrétaire, qui s'en aperçut, avant de se retirer, le pria d'avoir égard à l'extrême besoin qu'il avait de repos, et de remettre son chapelet au lendemain : “ Mon ami, lui dit le Saint, il ne faut jamais différer au lendemain ce qui peut se faire en son temps. ”

Il était exact, dit l'Annaliste de la Visitation, à assister tous les mois, le chapelet à la main, à la procession de la Confrérie du Rosaire, dont il était membre.

Lorsqu'il était malade à ne pouvoir parler, il se faisait dire la pieuse prière par un des siens, et accompagnait mentalement la récitation. A son lit de mort, à Lyon, quand on lui eut donné l'Extrême-Onction, il se fit mettre au bras son chapelet ; et ce fut ainsi qu'il voulut mourir et paraître devant Dieu et la Vierge Marie, l'arme de la prière à la main.

Cette pratique du chapelet quotidien qui lui était si chère, le saint Docteur aimait à la recommander et à la propager :

“ Le chapelet, dit-il dans l'*Introduction à la vie dévote*, est une très utile manière de prier, pourvu que vous le sachiez dire comme il convient, et, pour ce faire, ayez quelqu'un des petits livrets qui enseignent la façon de le réciter. ”

“ Soit à la messe, soit le long du jour, écrivait-il à la baron-

ne de Chantal en lui traçant sa règle de vie dans le monde, je désire que le chapelet se dise tous les jours, le plus affectueusement qu'il se peut ».

Car il aimait qu'on dit le chapelet à la messe basse. La méditation des mystères du Rosaire, en effet, unit aussi intimement que possible le fidèle à la prière et à l'action du célébrant. « A la messe, écrivait-il à l'abbesse du Puy d'Orbe, je vous conseille plutôt de dire votre chapelet qu'aucune autre prière vocale, et, le disant, vous le pourrez rompre, quand il faudra observer les points que je vous ai marqués à l'Évangile, au *Credo*, à l'Élévation, et puis reprendre où vous avez laissé. Et ne doutez nullement qu'il n'en sera que mieux dit par toutes ces interruptions, et, si vous ne le pouvez achever à la messe, ce sera à quelque heure du jour, et ne sera besoin que de poursuivre où vous l'aurez laissé. »

Mais le chapelet n'est point seulement pour les personnes pieuses, il convient à tous : c'est le bréviaire du simple, de l'ignorant, du pauvre. Saint François de Sales le recommande à tous. Il prêche volontiers le chapelet, le Rosaire. Nous trouvons mentionné, dans le *Journal* de son Episcopat, un sermon prêché à Annecy, précisément le 1er octobre 1608, sur la dévotion au Rosaire : il prêchait aux Encycliques de Léon XIII.

En l'année 1606, pendant sa visite pastorale dans les montagnes du Faucigny, « parmi ces monts épouvantables tout couverts de glace épaisse de dix à douze piques », c'est le chapelet qu'il aime à prêcher à ces pauvres gens. Le 14 août, visitant l'église paroissiale d'Aulps, il enseigne à la foule attendrie et ravie *une méthode* pour dire le chapelet. Quelques jours plus tard, il est à Ville-en-Salaz, et il prêche encore et toujours sur Marie et sur le chapelet. A cette dernière occasion, il trouva un fait extraordinaire que nous compte la Mère de Chaugy :

« En ce jour, octave de la glorieuse Assomption de Notre-Dame, Saint François de Sales prêcha dans la paroisse de Saint-Sébastien et Saint-Panrace en Salaz. Son sermon fut en forme de catéchisme, sur le sujet et à l'honneur de la Mère de Dieu, pour instruire plus familièrement ce peuple de ce qu'il faut croire et faire pour être vrais enfants de Marie, retranchant toutes les opinions superstitieuses de ces bonnes gens, auxquels

il distribua une si grande quantité de chapelets, que l'on ne pouvait s'imaginer où il en avait pu faire une telle provision. M. Favre, son homme de chambre, a déposé qu'ils s'étaient multipliés miraculeusement, n'étant pas possible que le Saint en pût tant avoir.

Les Fossoyeurs de la nature

UN grand nombre d'insectes remplissent les fonctions de fossoyeurs, en nous débarrassant des corps morts qu'ils trouvent dans les jardins et les champs.

Dès qu'un être vivant a passé à l'état de cadavre, on voit arriver une légion d'insectes qui ont la spécialité de se nourrir de chairs mortes. D'où sortent-ils ? On ne sait : auparavant ils étaient inconnus en cet endroit.

Parmi ces précieux auxiliaires du service de la salubrité publique, se distingue le *Nécrophore* ou *Fossoyeur*.

Ses élytres sont écourtées ; les antennes, composées de dix articles, courtes et terminées en massue à quatre articulations foliocées.

On trouve dans l'Europe centrale sept sortes de ces *Fossoyeurs*. D'un odorat très fin, ils sentent la chair morte de très loin et y accourent aussitôt. De tous côtés on les voit arriver ; le cadavre est examiné, les mesures prises. Si le sol n'est pas trop dur, ils se mettent aussitôt à creuser une fosse : en peu de temps le corps est couvert de terre. Si le sol est trop difficile à entamer, ils transportent le cadavre en un lieu où la fosse puisse être creusée plus facilement, et y exécutent leur ouvrage.

Quand ce travail est tout à fait impossible, ils se mettent à ramasser des brins d'herbe, de la terre, des bûchettes de bois, et en recouvrent le cadavre qu'ils se donnent la mission de faire disparaître.

La nutrition et la reproduction de ces curieuses bêtes est en harmonie avec leur travail. La femelle dépose les œufs sous un cadavre. Dès que les petits sont éclos, ils trouvent de quoi se nourrir et croissent rapidement. Plus tard, ils vivront des corps qu'ils ne pourront point enterrer, et dont ils mangeront tout, jusqu'aux os.

Il existe près de 300 sortes d'insectes qui se nourrissent de chairs mortes.

La plus grande partie de ces animaux se trouve dans la zone tempérée.



La Revue Canadienne : Sommaire de juillet 1909.—*Henri Gauthier* : Notre histoire.—*P. A. Archambault* : La Nouvelle Revue America.—*Luc Dupuis* : A travers la nature.—*Antonio Huot* : Aux Etats-Unis.—*Bourbeau-Rainville* : Nos Mères (poésie).—*L. A. Prud'homme*. Les Montagnais ou Tchippeweyans.—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.—*Elie J. Audair* : Chronique des Revues.

La Réponse : Sommaire de juillet 1909.—Il faut toujours obéir à la loi.—Apologétique au jour le jour.—La Marotte.—Dossier de la neutralité scolaire.—Victor Hugo et le dogme de la Providence.—Coups de ciseaux apologétiques.—Concours d'apologétique populaire.

Manuel du citoyen catholique : 4ième édition en vente à l'archevêché de Saint Boniface, Manitoba.

Ce manuel, spécialement recommandé par N. S.S. les Evêques de la Province de Québec a été préparé par les R. R. Pères Oblats de l'Université d'Ottawa. C'est une nouvelle édition que nous recommandons à nos lecteurs. Nous serions heureux de voir ce manuel dans toutes les mains de ceux qui savent lire et qui veulent avoir une idée exacte des devoirs et des droits du *citoyen catholique*.

Berthem-Bontoux : De-ci de-là ; Légendes et fantaisies ; chez *Aubanel frères*, Avignon, France. Prix : 60 centins.

Lisez la jolie préface de l'auteur des *Paillettes d'or* :

Madame de Sévigné tenant en mains les *Fables de La Fontaine*, avec la pensée de donner à son esprit un peu de cette joie qui épanouit, se disait : J'ai peu de temps, mais je vais lire les fables les plus belles.

Et la voilà, ouvrant son *La Fontaine*, souriant aux premiers vers qui se

présentent lisant toute une page, puis une autre, une autre encore, et se disant à chacune : Celle-là, c'est la plus belle !

Et son esprit court, court à travers le volume, toujours enchanté, toujours se disant de chaque page : Oh ! celle-là, c'est la plus belle !

Et, Madame de Sévigné arriva à la dernière page du livre qu'elle laissa tomber sur ses genoux en murmurant : Déjà !

Elle avait passé là plus d'une heure.

Un jour, la spirituelle marquise racontant ce délicieux passe-temps, disait :

J'ai fait pour mon fablier ce que plus d'une fois j'ai fait devant une corbeille de cerises : je ne voulais croquer que les plus belles, et je les ai mangées toutes.

Gracieux volume : De ci, De là qui viens à moi si frais, si coquet, si appétissant pour l'esprit, c'est bien ainsi que j'ai fait pour tes bluettes.

Je ne voulais en lire que quelques-unes, et . . . je les ai lues toutes ; et, malgré mes cheveux blancs, je suis prêt à recommencer, au moindre petit nuage qui viendrait mettre un peu d'ombre autour de moi.

Petits enfants — et vous aussi plus avancés dans la vie qui, à la curiosité, ajoutez le désir d'une jouissance intellectuelle, — voilà devant vous une corbeille, aux récits pleins de fraîcheur et pleins de vie comme on les aime à votre âge, ne demandant qu'une minute d'attention, mais charmant, retenant, captivant, — comme aussi les aiment vos mamans et vos maitresses, laissant toujours ce que laissent les fleurs et les fruits : un parfum qui fortifie et une saveur qui nourrit.

Ça et là

MGR R. . . évêque de Belley, donnait la confirmation dans un village de montagne. Un petit pâtre vint en courant, pour recevoir ce sacrement, quand la cérémonie était déjà finie.

L'évêque interrogea le petit berger qui ne connaissait pas le premier mot de catéchisme.

— Mais, mon enfant, lui dit l'évêque, que sais-tu donc ?

— Monseigneur, je sais siffler.

— Eh bien ! siffle.

L'enfant obéit.

— Siffle plus fort.

— Ah ! Monsieur, reprend le pâtre naïvement, je siffle plus fort quand les bêtes sont loin !

Tête des assistants !



Prières et Actions de Graces

Rutland — Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire qui m'a guérie deux fois de maladie qui pouvait me conduire au tombeau. — **St. Raymond** — S. v. p. inscrire dans vos Annales Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de m'abonner et de faire inscrire dans les Annales du Rosaire me recommandant de nouveau pour obtenir des grâces particulières. — **Montréal** — Ci-inclus un bon de poste pour 50cts. étant le prix d'une messe que j'ai promise en l'honneur de la Ste. Vierge pour faveur obtenue. — **J. A. M. — Deschambault** — Reconnaissance à N. D. du Saint Rosaire pour faveur obtenue. Je lui demande d'abaisser encore son regard maternel sur moi pour une grande grâce spirituelle. — **Trois-Rivières** — 5 Actions de grâces pour faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie Immaculée. La conversion de 2 grands pécheurs, la paix de l'âme pour 2 autres, la guérison d'une mère de famille, la guérison d'un mal d'yeux. — **Trois-Rivières** — Après avoir promis de publier dans les Annales du Très St. Rosaire si j'obtenais telle grâce, j'ai été exaucé, enfin je viens m'acquitter de ma promesse. — **H. P. — St. Ubald** — J'envoie 25cts. en reconnaissance pour guérison de mal d'yeux, avec promesse de le faire publier dans vos Annales du T. S. Rosaire. — **M. S. — Hull** — Je remercie Notre Dame du Cap pour faveur obtenue et promesse d'abonnement pour cinq années. — **St. Maurice** — Action de grâce à N.-D. du Cap pour guérison à insérer. — **Granby** — Remerciements à la Sainte Vierge pour succès en musique après promesse de publication dans les Annales. — **Delle M. G. — St. Pierre les Becquets** — Je fais mon pèlerinage et vous demande de publier l'amélioration de ma santé après promesse d'abonnement et publication. — **Cap de la Madeleine** — Je vous donne 25cts. pour heureuse maladie et 15cts. pour guérison de la bouche de ma fille. — **Dame G. B. — Montréal** — Je vous envoie 50cts. pour faveur que j'ai obtenue après promesse de publier. — **Gentilly** — Veuillez publier qu'après avoir promis publication j'ai pu assister aux exercices de la sainte visite pastorale — **Sherbrooke**. — Une abonnée remercie les communautés et les sociétés religieuses de Sherbrooke pour des prières faites à son attention. — **St. Paulin**. — Après la tempérance établie dans la paroisse j'avais promis à N.-D. du Rosaire que s'il ne se versait pas un verre de boisson je le ferais inscrire dans les Annales, j'ai été exaucée. — **Huntertown**. — Ci-inclus la somme de 25cts. en actions de grâces pour guérison obtenue. — **Abonnée. Chicopée**. — Je vous demande de publier dans les Annales, s'il vous plaît j'étais malade et j'avais peur de perdre ma place si je restais sortie longtemps et j'ai promis à la Ste. Vierge deux basses messes, j'ai gardé ma place. — **Mont-Carmel**. — Vous trouverez ci-inclus 10cts. que vous voudrez bien employer à faire brûler une lampe deux jours en actions de grâces pour les âmes du purgatoire pour guérison obtenue d'un mal de gorge dont je souffrais beaucoup. — **St. Ignace**. — Je viens remercier Notre-Dame du Rosaire de m'avoir montré une protection toute spéciale durant le mois de mai, pour une tumeur que je sollicitais, depuis longtemps. — **M. P. O. — Pierreville**. — Une abonnée remercie Notre-Dame du Cap pour la guérison de son mari d'un rhumatisme qui le faisait souffrir ; moi aussi pour une névralgie dans le côté. — **F. L. — Montmagny**. — Une abonnée envoie \$1.25 pour des messes pour grâces obtenues. — **Dame Vve G. Dionne**.

Fall River.—Je vous envoie mes abonnements et \$1.00 en plus d'une abonnée pour faveur obtenue.—**Mont-Carmel.**—Je vous envoie avec mes abonnements \$1.00 que j'avais promise en remerciements de faveurs obtenues.—**Biddeford.**—Je vous adresse l'honoraire d'une messe et 25cts. aux Stations en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues.—**Montmagny.**—Ci-inclus un abonnement en reconnaissance d'avoir obtenu la guérison d'un enfant.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour avoir obtenu un prompt retour à la santé.—**Rimouski.**—Je vous envoie avec un abonnements, 50cts. aux Stations en reconnaissance de la guérison de mon petit garçon.—L. L.—**Trois-Rivières**—Veuillez offrir mes remerciements à N.-D. du Cap pour guérison obtenue après promesse de publication et d'un abonnement aux annales—**Dame J. G.—Trois-Rivières.**—Je viens remercier la Vierge du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.—**Dame O. L.—Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Très Saint Rosaire pour soulagement obtenu à ma santé, après avoir suivi les exercices du mois de Marie et avec promesse de publier.—**Une Tertiaire.—Trois-Rivières.**—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour grâces obtenues avec promesse d'abonnement et de publication.—**Dame H. G.—Berthierville.**—Après promesse de faire brûler un cierge j'ai obtenu une grande faveur.—**Abonnée Nicolet.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Off. 50cts.—S. C.—Veuillez s. v. p. publier deux faveurs obtenues après avoir fait la promesse de les publier dans les annales du T. S. Rosaire en l'honneur de Saint Gérard.—**M. J. P.—M. D. P.—Lac à la Tortue.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grâce qu'elle m'a accordée pour le rétablissement de ma santé, et qu'elle continue encore pour moi et je lui demande qu'elle guérisse mon mari.—**Dame E. S.—Hull.**—Vous trouverez ici-inclus \$1.00 pour deux basses messes en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir obtenu la guérison d'un mal de tête.—**Grand'Mère.**—Je vous envoie 50cts pour messe et je remercie notre bonne mère.—**A. H.—New Bedford.**—Je vous envoie 25cts. pour grâce obtenue pour le chemin de la croix.—**Dame E. M.—St. Wenceslas.** Mon mari malade depuis longtemps devint à l'extrémité et à un tel point que tout le monde s'attendait à sa mort prochaine, après beaucoup de prières et de promesse de faire un pèlerinage au sanctuaire et de faire inscrire la faveur et après avoir aussi invoqué St. Gérard il revint à la santé. Gloire amour reconnaissance à N.-D.—**Montréal.**—Ci-inclus la somme de trois piastres pour une grand'messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenu ma guérison et après promesse de publier.—Après promesse de publication dans les annales promesse aussi de réciter les mille ave. Je prends beaucoup de mieux d'une maladie qui paraissait terrible et incurable. Gloire, amour, reconnaissance à la Ste. Vierge du Cap. Je suis certaine maintenant que Dieu, par l'intercession toute puissante de sa T. Ste. Mère, me rendra complètement sous peu à la santé. Je remercie N.-D. du Saint Rosaire pour la guérison de ma petite fille après avoir promis de le faire publier dans les annales du Très Saint Rosaire et promesse de 50cts.—**Madame Wilfrid Rober.—Trois-Rivières.**—E. A. Enfant de Marie donne 50cts. pour les Stations remercie N.-D. du Très St. Rosaire pour une guérison désirée depuis longtemps et en demande encore d'avantage.—**Trois-Rivières.**—Je remercie N.-D. du Cap pour des grâces obtenues avec promesse de publier.—**Une Abonnée.—St. Sauveur.**—Action de grâce à N.-D. du Très St. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse d'un abonnement et de faire publier.—**M. A. B.—St. Grégoire.**—Mille remerciements à N.-D. du Très St. Rosaire pour guérison obtenue d'un enfant après promesse de faire publier.—**Delle V. G.—Charlesbourg.**—Guérison obtenue en assistant à la messe au Sanctuaire du Cap.—**Grand Merci. A. O.—St. Roch.** Je remercie N.-D. du Cap pour grande grâce obtenue.—**Dame A. T.—St Sauveur.**—Actions

de grâces pour faveurs obtenues avec promesse de publier.—P. B.—**St. Sauveur.**—Je remercie N.-D. du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue avec promesse d'une off. de une piastre.—J. R.—**Rivière Pentecôte.**—Veuille insérer mes actions de grâces pour avoir été préservé d'une forte maladie le printemps dernier.—Jos. B. Ch.—**North Temiscamingue.**—I would ask you to publish the recovery from a severe sickness of Delphis Laganière—**St Genevière de Batiscan.**—Après promesse de 25cts et de publier j'ai obtenue la guérison de mon garçon qui souffrait beaucoup du mal d'yeux.—Dame A. Marcotte.—**St. Célestin.**—Après promesse d'inscrire j'ai obtenu de sauver à mon frère tout son bois menacé par le feu, et aussi la guérison d'un cheval—Abonné—Voudriez-vous publier que je présente mes actions de grâces de N.-D. du Rosaire pour les grâces qu'elle m'accordes.—C. L.—**St. Sauveur.**—Je voudrais publier que nous avons retrouvé le corps d'un jeune homme noyé, au bout d'un an son scapulaire était encore collé sur sa poitrine tandis que l'eau l'avait dépouillé de tous ses autres vêtements—**Champlain**—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour guérison—**Enfant de Marie—Cap Magdeleine.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs guérisons obtenues—**Delle M. S.—St Sauveur**—Menacée de perdre la vue j'ai obtenue ma guérison après avoir promis à la Ste. Vierge une dizaine pour les Stations et insertion dans les Annales—**Delle S. B—St. Joseph de Mékinac.** Reconnaisance à la Sainte Vierge pour avoir adouci les douleurs de la délivrance Off. \$1.00—**Dame J. N.—Rivière Noire.**—J'inclus \$1 00 une piastre pour le Sanctuaire, et je demande a N.-D. du Cap, de me venir en aide dans le reglement d'une affaire importante.—**Montréal.**—Vous voudrez s. v. p. publier les faveurs suivantes que j'ai obtenues pour la guérison d'une maladie très souffrante que le médecin m'avait abandonné disant qu'il ne pouvait pas me guérir, j'ai obtenu ma guérison par N.-D. du Saint Rosaire avec la promesse de donner une piastre pour le groupe du Rosaire et cinquante centains pour la lumière du Saint Sepulcre je remercie cette bonne Mère pour bien d'autres faveurs que j'ai obtenues d'elle.—**Grand'Mère.**—J'avais promis de faire inscrire dans vos annales 25cts. a N.-D. du St. Rosaire pour une faveur obtenue.—**Dame J. Th.—La Pérade.**—Ayant promis une basse messe en l'honneur de N.-D. du Cap aussi pour le repos des âmes du purgatoire, si j'obtenais une faveur c'est alors que la Sainte Vierge m'exauça ; mille remerciements aussi je lui demande protection dans l'avenir.—Une abonnée.—**Montréal.** Voici quarante centins que j'ai promis a N.-D. du Rosaire pour faire brûler une lampe pendant neuf soirs durant l'Office du T. S. Rosaire pour remercier de grâce obtenue.—**Sainte Thècle**—J'envoie une piastre en remerciement a N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille d'une brûlure dans un œil avec promesse de la faire publier dans vos annales.—**F. T.—Trois-Rivières.**—Une abonnée prie N.-D. du St. Rosaire de la faire marcher sans accident pour pouvoir aller à l'Eglise—**V. D. A. Rimouski.**—Remerciement à N.-D. du Très St. Rosaire pour le recouvrement d'une somme d'argent que je craignais de perdre ci-inclus une piastre de récompense de plus 25cts. pour la guérison d'un mal survenu à un de mes garçons—**St. Prosper.**—Prière d'inscrire dans les annales du Rosaire guérison d'un bras dont je craignais beaucoup de ne jamais me servir, après m'être abonnée aux annales et avoir promis de faire inscrire ma guérison, je fus complètement guérie—Abonnée.—**Lynn**—Je vous envoie, un mandat de poste \$1.00 60cts. pour m'abonner encore une année aux annales du T. S. Rosaire et \$1.00 pour remercier, de tout cœur la Très Ste. Vierge pour une faveur obtenue.—Je viens aujourd'hui remercier la T. Ste. Vierge de nous avoir obtenu une grande faveur par la neuvaîne officielle des trois Ave Maria trois fois faite, la faveur s'obtenait tranquillement et a la fin de la 3ième neuvaîne nous avions obtenu

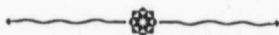
plus que nos désirs.—**St. Thuribe**—Sous pli la somme d'une piastre en bon de poste en reconnaissance a N.-D. du Cap pour faveur reçue nous prions cette bonne Mère de nous continuer ses faveurs.—**Maisonneuve**—Je vous envoie 50cts. pour une basse messe et 50cts pour les Stations pour des faveurs obtenues et pour en avoir d'autres.—**Trois-Rivières**—Veuillez inscrire ce petit mot que je vous envoie dans vos annales. Mille remerciements a N.-D. du Cap et a St Antoine de Padoue pour 3 grandes faveurs obtenues par leur intercession.—**Ste. Eulalie**—Ayant été malade au courant de l'hiver dernier j'ai demandé a la Ste. Vierge une prompte guérison j'ai été exaucée, avec promesse de publier cette guérison dans les annales.—**Québec**—Remerciement à St. Antoine de Padoue et au Sacré-Cœur pour une grande faveur obtenue. Je demande une grâce de persévérance et une conversion et autres grâces spirituelles.—**Cap Madeleine**.—Grand merci à N.-D. du St. Rosaire j'ai obtenu ma guérison par la promesse d'une basse messe et trois cierges durant l'heure de garde.—**La Pérade**.—Veuillez inscrire dans les recommandations des prières à N.-D. du Très Saint Rosaire ; succès dans un examen ; quelques Ave Maria en cette intention s. v. p.—**Ecolière**.—**Deschailions**.—J'ai été exaucé dans une affaire qui nous causait beaucoup d'inquiétudes une personne de la famille avait perdu une somme d'argent que nous avons retrouvé.

St. Sauveur de Québec—Souffrant depuis deux ans d'un abcès à l'intérieur du côté droit, j'ai failli mourir l'an dernier, tandis qu'au 15 aout commencement d'une deuxième neuvaine en l'honneur de N. D. du Rosaire, cet abcès aboutit et la maladie prit un cours qui me sauva, sans remède. Je sortis du lit pour aller communier le 15 aout, et je repris deux jours après mon travail trop lourd encore pour mes forces, depuis quelque temps je souffrais d'affreuses douleurs au côté, et le 6 Juin je suis allée au Cap demander à Notre D. du Rosaire une guérison qu'elle m'a accordée.—**Tertiaire du St. Sacrement**—**Bouchette**—Je vous envoie un abonnement pour une grâce obtenue après promesse de publier.—**St. Eloi**—Je vous envoie 50cts. pour les Stations en reconnaissance d'avoir été guéri d'un malaise que je ressentais à la jambe.—**St. Paul de Chester**—Merci à N. D. du Cap pour nous avoir préservés du feu qui menaçait nos billots et nos sucreries—Ayant à passer un examen très difficile que je redoutais, j'ai réussi au-delà de mes espérance après avoir invoqué N. D. du St. Rosaire St. Antoine de Padoue, et le Saint que les étudiants invoquent en pareille circonstance St. Joseph Cupertino.—**Lebanon**—Je vous prie de faire prier pour le retour de mon mari et de remercier N. D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille.—**St. François du Lac**—Veuillez remercier N. D. du Cap d'avoir guéri mes enfants de la rougeole.—**Sanford**—Je vous adresse les honoraires d'une grand'messe et de deux basses messes pour grâces obtenues.—**Mento Park**—Je vous adresse 2 messes en l'honneur de N. D. du Cap pour guérison d'un panaris.—**St. Elie**—Off de 25cts pour faveur obtenue.—**Fitzdale**—Je vous envoie une grand'messe en reconnaissance d'avoir obtenu de l'ouvrage.—**Dame Th. J**—**Berthierville**—Actions de grâces pour faveur obtenue après promesse de publication.—**Berthierville**—5 centins pour un cierge en actions de grâces.—**Mont Carmel**—Remerciements pour faveur obtenue après promesse de publication.—**St. Pierre les Becquets**—Offrande de deux basses messes pour avoir obtenue la guérison d'un mal d'yeux après promesse de publier, et une neuvaine.—**Abonnée**—**Ste. Angèle de Laval**—Je Désire remercier N. D. du Rosaire pour la guérison d'un violent mal d'yeux avec l'usage des roses bénites et l'intercession de St. Gérard Magella.—**N. H**—**St. Paul de Chester**—Je dois mille remerciements à Notre Dame du St. Rosaire pour le succès dans deux examens.—**St. Paul de Chester**—J'ai promis de faire inscrire dans les Annales notre guérison si Notre Dame du St. Rosaire nous délivrait

d'une maladie contagieuse, merci, donc Notre Dame du St. Rosaire, merci aussi pour plusieurs autres faveurs.—Une abonnée—L'Épiphanie—Ci-inclus \$1.50 donc 50cts. pour messe et \$1.00 aussi tous pour faveurs obtenues, ave remerciement et promesse de publier. C. M. P. St. Wenceslas—J'envoie 25c. en l'honneur de la T. St. Vierge pour avoir obtenu une heureuse délivrance et pour demander une guérison complète.—Abonnée—Bécancourt—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes en l'honneur de la Ste. Vierge, pour les Ames du Purgatoire en reconnaissance d'une grande faveur obtenue.—Shawinigan—Veuillez inscrire dans vos Annales mes remerciements à la T. Ste. Vierge, pour une grâce obtenue.—A. C.—St. Casimir—J'ai obtenu la guérison d'un bras par l'usage des roses bénites, et de faire inscrire dans les Annales.—Hull—Ci-inclus 50cts. que Philippe Roy envoie en action de grâce pour faveur obtenue.—Sandey-Bay—Actions de grâces pour une mère de famille qui tombait d'épileptie, qui n'est pas tombée depuis une bonne secousse, elle demande à la Ste. Vierge de ne plus retomber.—Deschambault—Je remercie Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une grâce obtenue, avec promesse de faire publier dans les Annales.—Enfant de Marie—Deschambault—Actions de grâces pour faveur obtenue.—D. D.—Deschambault—Reconnaissance à Notre Dame du Saint Rosaire, à la bonne Sainte Anne et à Saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues. Off. \$1.00.—Une Abonnée—Deschambault—Je vien remercier Notre Dame du Cap pour faveur obtenue avec promesse de publier et d'une offrande de 25cts.—Une abonnée—Champlain—J'offre \$5.00 à N.-D. du Rosaire en reconnaissance de faveurs obtenues.—Manchester—Dame G. G. envoie son abonnement en reconnaissance de faveur obtenue.—Nashua—Avec mes abonnements je vous adresse une messe en reconnaissance de faveurs obtenues et pour demander les grâces dont j'ai besoin.—Grand'Mère—J'envoie mon abonnement et aussi 50cts. pour faveur obtenue.—Dame O. G.—Nicolet—Ci inclus vous trouverez un mandat de poste pour la somme d'une piastre pour les Stations du Rosaire. Après promesse de publication et d'un pèlerinage au Cap Je fus guérie d'une maladie très grave.—Trois-Rivières—Je vous adresse trois piastres pour une grand'messe promise pour le succès d'une opération qui a été un succès.—St. Rosaire—Je viens avec satisfaction faire l'aveu des grâces obtenues de N.-D. du R. après promesse faite de le faire inscrire dans les Annales de faire un jour de jeûne des plus rigoureux, toute la famille, et faire chanter une grand'messe dans notre paroisse qui est bien pauvre, nous avons obtenu la grâce désirée d'une manière merveilleuse.—St. Maurice—Je viens, vous prier bien respectueusement de bien vouloir insérer dans les Annales du T. St. Rosaire une guérison obtenue par l'intercession de Notre Dame du Rosaire après avoir fait un pèlerinage et plusieurs messes chantées en l'honneur de la Sainte Vierge—Abonnée—Pointe du Lac—Mille remerciements à la Ste. Vierge Pour faveurs obtenues après avoir fait la neuvaine efficace des trois Ave Maria et promesse de publier. Merci au Sacré Cœur de Jésus et à la Vierge du Cap pour succès dans les examens.—Seymour—Ci-inclus une piastre pour les Stations du Rosaire que j'ai promis, pour grâces obtenues et pour en demander des nouvelles—St. Félix de Kingsey—J'avais une maladie grave; Je promis de faire inscrire ma guérison dans les Annales du Très St. Rosaire, et 50cts. pour une abonnement pour un an si je revenais à la santé; aujourd'hui je suis heureuse de pouvoir m'acquitter de ma promesse Merci à la Ste. Vierge.—St. Germain—Depuis deux ans mon frère souffrit une série d'épreuves: fracture d'un talon, diverses souffrances physiques et souffrances morales condamné par le médecin qui le fit recevoir les derniers sacrements, dans cette extrémité j'implorai le secours du ciel, fis plusieurs promesse. Remerciement à Notre-Dame du Cap à St. Joseph et à la bonne sainte Anne mon frère est guéri.—Montmorency

Est—Mille remerciement à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue et position que j'ai obtenue.—**Limoilou**—J'ai promis de publier dans les Annales du Très St. Rosaire que si mon mari trouvait une place et aujourd'hui il est en place.—**Bon Conseil**—Ci-inclus 5cts. pour guérison obtenue par l'intercession de Notre Dame du Rosaire et je demande sa protection.—**M. R—Grand'Mère**—Veuillez inscrire dans les Annales une faveur obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire après promesse de publier.—**E. O—Québec**—Merci à N.-D. du Rosaire d'avoir fait recouvrer connaissance à ma sœur et de m'avoir donné la force de me faire extraire les dents.—**Lowell**—Ci-inclus 50cts. aux Stations pour faveur obtenue.—**St. Gabriel**—Je vous adresse une aumône à votre Sanctuaire comme merci pour grâce obtenue.—**Delle J. F.—Champlain**—Off. de 25cts. en reconnaissance de la guérison de mon enfant qui s'était brûlé.—**Trois-Rivières**—Faveur obtenue après promesse de publier.—**Dame D. A**—Faveur obtenue après un rosaire tous les jours et neuvaine à St. Gérard : mon enfant a été guérie.—**Québec**—Veuillez publier mes actions de grâces pour faveur obtenue.—**Emma F.—Victoriaville**—Off. de 50cts. pour faveur obtenue.—**Champlain**—Je dois des remerciements à Notre Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse d'un abonnement aux Annales et de publier.—**Dame B. S—Champlain**—Remerciement à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour guérison et plusieurs faveurs obtenues, avec promesse de faire publier et d'une offrande de 50c.—**O. P—Nicolet**—Je vous apporte mon abonnement en reconnaissance de la guérison d'un petit enfant.—**St. Jean des Piles**—Ci-inclus \$3.00 pour une grand'messe en l'honneur de la Sainte Vierge, promise pour obtenir de marcher afin de faire mon ouvrage, je demande complète guérison.—**A. B—Lachevrotière**—Veuillez inscrire la guérison de ma vue après promesse de pèlerinage et insertion dans les Annales.—**Cap de la Madeleine**—Bien malade cet hiver j'ai promis d'inscrire dans les Annales ma guérison si je l'obtenais ce que je fais aujourd'hui avec reconnaissance.—**Dame L. R—St. Barnabé**—Je remercie N. Dame du Cap pour guérison d'une maladie très dangereuse, avec promesse d'une offrande de \$2.50 et de faire publier.—**Un Zélateur—St. Barnabé**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de publier.—**Une abonnée—St. Barnabé**—Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier.—**J. L. D—St. Barnabé**—Guérison obtenue des yeux avec promesse d'un pèlerinage au Cap de la Madeleine et de faire publier.—**Dame J. B—St. Barnabé**—Grandes grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame du Cap et de St. Joseph avec promesse de publier.—**Une Abonnée—St. Barnabé**—Guérison obtenue par l'usage des roses benites.—**Une Abonnée—St. Barnabé**—Reconnaissance pour la guérison d'une maladie reptée incurable obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—**Abonnée—Trois-Rivières**—Reconnaissance à Notre Dame du Cap pour deux diplômes obtenus avec promesse de faire publier.—**Deux Abonnées—La Pérade**—Je remercie Notre Dame du St. Rosaire pour une grâce obtenue.—**Abonnée—L'Ange Gardien**—Je vous envoie ci-inclus 10cts. que j'avais promis à Notre Dame du St. Rosaire pour faveurs obtenues et avec promesse de publier.—**St. Apollinaire**—Ci-inclus vous trouverez \$1.00 pour les stations du Rosaire, en reconnaissance à Notre Dame du Cap pour guérison obtenue.—**Jeune Lorette**—Auriez vous la bonté de publier dans les Annales que j'ai été guéri, ou plutôt que j'ai obtenue ce que je demandais, je demande encore à cette bonne Mère une autre faveur.—**Abonné—St. Félix de Kingsey**—Après promesse d'une messe en l'honneur de la Ste. Vierge et de la bonne Ste. Anne et publication dans les Annales mon mari a été guéri d'un mal d'yeux. Maintenant j'ai un fils qui souffre d'un mal à l'estomac, et j'envoie 50cts. pour une messe à ses intentions.—**St. Anne des Monts**—Ma petite fille avait du mal dans la tête,

après l'avoir abonnée aux Annales de Notre Dame du Très Saint Rosaire et promettant de le faire inscrire dans les Annales et promettre une piastre en son honneur si elle la guérissait elle est guérie.—A. C.—Hull—Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour des faveurs obtenues. Je demande à Notre Dame la conversion d'un jeune homme et d'autre faveur. Off. 25cts. aux Stations.—Delle R. B.—Buckingham—Je remercie N.-D. du Cap après mon pèlerinage, pour un commencement de guérison, ayant senti aussitôt comme une pesanteur au bout du bras qui m'empêche de trembler.—St. Barnabé—Un jeune homme un pied écrasé par une presse a été guéri après prière à la Sainte Vierge et promesse de publier.—A. Gélinas—St. Henri—Off. \$1.00 pour avoir obtenu à mon garçon la guérison d'un rhumatisme et aussi la hausse de ses gages.—Dame T. L.—Grandes Piles—Je vous adresse mon abonnement en reconnaissance de faveurs reçues.—Lowell—Veuillez s. v. p. inscrire ma reconnaissance pour la guérison de mes yeux.—L. I.—Champlain—Off. de basse messe en reconnaissance de faveurs obtenues.—Dame P. G.—La Tuque—Je dois mille remerciements à Notre Dame du Cap pour avoir sauvé ma mère d'un découragement qui menaçait de la faire mourir.—St. Martin—Ayant un cheval d'un grand prix, qui tomba bien malade je promis une neuvaine de Rosaire et publication de cette faveur s'il guérissait. Aujourd'hui il est bien portant.—Ste. Geneviève—Veuillez publier mes actions de grâces pour le recouvrement d'un objet perdu après avoir invoqué St. Antoine de Padoue la Ste. Vierge et avoir promis de faire publier dans les Annales.—Une abonnée—Almaville—Je m'adresse à vous pour faire publier dans les Annales mon remerciement à Notre Dame du Rosaire pour la guérison d'un mal d'estomac.—A. B.—Ste. Rose—Reconnaissance à Notre Dame du Rosaire d'une guérison obtenue après promesse de faire publier sur le messager du St Rosaire et un pèlerinage à Notre Dame du Bonsecour en actions de grâce.—Delle L. H.—St. Boniface—Je remercie la très Ste. Vierge et St. Joseph pour deux grâces temporelles obtenues par leur entremise avec promesse de le faire pulier dans les Annales du Très St. Rosaire.—Abonnée—Deschailion—Veuillez faire inscrire dans vos Annales mille remerciements à Notre Dame du Cap pour faveur obtenue.—Maisonneuve—Je vous inclus une piastre en l'honneur de Notre Dame du Très St. Rosaire pour guérison obtenue.—J. T. T.—Joliette—Monsieur le Directeur veuillez publier dans vos chères Annales mille remerciements à Notre Dame du Cap pour la grande faveur qu'elle m'a obtenue dans une maladie, mon voyage a été heureux et mon enfant a reçu le baptême.—Une Abonnée—Grand'Mère—Mille remerciements à la bonne Ste. Anne pour guérison obtenue et promesse de faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire.—A. O.—St. Thomas de Pierreville—Vous trouverez ci-inclus 50cts. pour un an d'abonnement aux Annales du Très Saint Rosaire chose que j'ai promise si j'obtenais la guérison d'un mal de dents de mon petit garçon ; ayant obtenu ce que je demandais je vous envoie cela aujourd'hui.—Saint Narcisse—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour une protection spéciale accordée à un membre de ma famille dans une conjoncture particulièrement difficile. Off. \$7.00.



Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	41	Malades.....	228
Vocations.....	61	Bonne mort.....	118
Familles.....	100	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	214	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	81	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	198	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs.....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	117
Conversions.....	82
Succès dans les examens.....	10
Réussite dans les affaires difficiles.....	42
Heureuse délivrance.....	80
Faveurs obtenues.....	230

Nécrologie

Dame Uldéric Guilbault. Grondines—Dame Angèle de Grandpré Berthier-ville—Delle Amaryllis Toupin. Sorel—Delle M. Blanche Lavallée. La Pocatière—Delle Appoline Fournier. St. Eugène—Mr. Alfred Marquis. St. André—Dame Baptiste Lecour. Auburn—Delle Florida Lepage. Rimouski—Mr. A. Marquis. St. André—Dame J. A. Fournier. St. Casimir—Mr. Joseph Gauthier. Montmagny—Dame F. X. Panneton. Trois-Rivières—Mr. Evariste Richer, Moulin Tardif.—Dlle M. A. Morand, Lac aux Sables.—Mr Joseph N St-Amand, Trois-Rivières.—Dlle Blanche Dessureault, St-Tite.—Dlle Mary Drolet ; Delle Caroline Pépin ; Dme Gabriel Hamel ; Dme Joseph Moreau ; Dme Jean Beaumont ; Dme Michel Belleau ; Dme Frédéric Moisan ; Dme Camille Blondeau ; Dme Omer Côté ; Mr Michel Petitclerc ; Mr Wilfrid Paradis ; Mr Ernest Bédard ; Mr Isaie Dufresne ; Mr Jacques Belleau ; Mr Gabriel Hamel ; Mr Pierre Parent. —Dme Firmin Drouin, Belle Rivière.—Dme Fred d'Arzt, Manchester.—Dame Octave Boucher, St-Fabien.—Mr Téléspore Baribeault, Ste-Anne de la Pérade.

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.